



À Auray, la Chapelle du Saint-Esprit transformée en géante salle des machines

▯ Article réservé aux abonnés

Par **Mooréa Lahalle**

Le 06 août 2024 à 06h30



Depuis le 22 juin, la Chapelle du Saint-Esprit, à Auray, a pris des airs de salle des machines avec l'exposition « Clepsydre ». Le plasticien Thomas Bischoff y expose ses mobiles géants, sur le modèle des vases communicants, jusqu'au 22 septembre.



L'exposition « Clepsydre » est à découvrir jusqu'au 22 septembre, à Auray. Un espace ludique, dans l'arrière-salle, est apprécié des ados. (Le Télégramme/Mooréa Lahalle)

Comment a été pensée l'exposition avec les contraintes imposées par la Chapelle ?

Les contraintes, je les ai vues comme une opportunité. Cet espace est tellement grand que ça m'a permis de développer mon horlogerie et de le coloniser au maximum. Ce lieu très haut, avec sa forme et son histoire, c'est ce qui a initié les premiers jets d'idées. Comme l'architecture ressemble beaucoup à un navire renversé, je voyais ça comme une salle des machines. Nous en avons aussi discuté avec le centre Athéna, qui a lancé cet appel à projets. Une fois le mien accepté, on a eu un an pour discuter aussi des rapports hors les murs, que l'on voit sur le pont de Saint-Goustan, et de l'espace médiation ludique, à l'arrière de la Chapelle, davantage dédié aux ados.

Vous habitez Strasbourg, mais vous avez conçu cette œuvre avec des bouées des ports du Morbihan. Quelles sont vos inspirations pour ce projet ?

Ma réflexion était tournée autour du patrimoine, je pensais aussi à la rivière d'Auray. J'avais déjà travaillé sur les vases communicants, le flux et le reflux, qui me rappellent les marées, les mélanges entre rivières et mer, mer et rivières. C'était aussi la poésie de faire voler des bouées dans l'espace en les remplissant d'eau, alors que normalement, elles sont remplies d'air et flottent sur l'eau. Pour cette exposition, chacune d'entre elles a été travaillée comme une sculpture. Et j'ai toujours adoré les bouées, leur couleur, dans le vieux port d'Auray, comme à Strasbourg, où on les voit dans le Rhin.

Lorsque les installations s'animent, le temps se suspend. Les gens s'installent. On perçoit une certaine ode à la lenteur, devant une œuvre, qui, vous le dites vous-même, ne sert à rien...

Totalement. C'est l'idée de la clepsydre, qui est un chronomètre à eau qui définit un temps de parole ou d'action. Là, on enclenche un système, le chrono se met en branle et tout ce temps où le mouvement est créé par la circulation de l'eau, c'est le temps l'instantanéité actuelles.

Lors des mouvements de latence, c'est aussi l'occasion de regarder ces objets en suspension, où il n'y a rien, les gens lèvent la tête, contemplent le lieu. C'est l'idée de suspendre le temps.

Ma réflexion était tournée autour du patrimoine, je pensais aussi à la rivière d'Auray. J'avais déjà travaillé sur les vases communicants, le flux et le reflux, qui me rappellent les marées, les mélanges entre rivières et mer, mer et rivières. C'était aussi la poésie de faire voler des bouées dans l'espace en les remplissant d'eau, alors que normalement, elles sont remplies d'air et flottent sur l'eau. Pour cette exposition, chacune d'entre elles a été travaillée comme une sculpture. Et j'ai toujours adoré les bouées, leur couleur, dans le vieux port d'Auray, comme à Strasbourg, où on les voit dans le Rhin.

Lorsque les installations s'animent, le temps se suspend. Les gens s'installent. On perçoit une certaine ode à la lenteur, devant une œuvre, qui, vous le dites vous-même, ne sert à rien...

Totalement. C'est l'idée de la clepsydre, qui est un chronomètre à eau qui définit un temps de parole ou d'action. Là, on enclenche un système, le chrono se met en branle et tout ce temps où le mouvement est créé par la circulation de l'eau, c'est le temps l'instantanéité actuelles. Lors des mouvements de latence, c'est aussi l'occasion de regarder ces objets en suspension, où il n'y a rien, les gens lèvent la tête, contemplent le lieu. C'est l'idée de suspendre le temps.

Pratique :

Chapelle Saint-Esprit, à Auray. Entrée gratuite, jusqu'au 22 septembre. Fermé le mardi.